Document generated on 07/16/2025 7:03 p.m.

Brèves littéraires

Livre des amorces
Extraits

Hélène Lépine

Number 63, Winter 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4632ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lépine, H. (2003). Livre des amorces : extraits. *Brèves littéraires*, (63), 65–70.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

HÉLÈNE LÉPINE

Livre des amorces
(extraits)

« Là où le pouls du vivant suggère la marche du destin, le rythme de l'humanité vacille. C'est le pas des âmes. »
Rober Racine

On l'a appelée Persée. Elle aurait aimé être prévenue. Qu'on lui décline enfant l'orthographe de son nom plutôt que de la laisser dans le vague de ses homonymes. On a eu beau lui parler du fils de Zeus et de Danaé, surtout de la constellation boréale, rien n'a empêché son sentiment d'être atteinte à tout jamais. *Percée*. Comme un panier, le Rocher, les oreilles. Cribler ses poupées de minuscules trous d'aiguille la rassurait. Elle se sentait moins seule de sa sorte.

Il lui a été impossible de colmater les brèches. Les regards, les sons, les voix la pénètrent, la hantent. Elle n'a aucun espoir de devenir étanche à moins d'être frappée de surdité et de cécité.

* * *

Chaque jour franchir le seuil, tracer la ligne droite des pas à franchir. De la porte au pupitre. Puis, la suivre, sans trébucher, dévier ou revenir au point de départ en courant. Souple le corps, assurée la démarche. Feindre tout cela.

* * *

Bérus Varusi a croisé une femme, l'a, croyait-il, frôlée. Elle a vacillé ; son sac ouvert a glissé. Il est étonné de l'impact. Bérus Varusi sait que la vie en mer module son allure. Il roule et tangue sur les trottoirs des villes. Sa haute taille l'isole. Le regard fixé sur l'horizon, il avance sans voir.

Il l'aide à ramasser les feuilles noircies d'encre qui se dispersent au vent d'automne. Tant de feuilles. Tant de choses dites. Il a si peu envie des mots, lui, qu'il a même du mal à écouter ses explications. *Des copies d'étudiants.* Elle s'excuse de cette collecte forcée qu'elle lui impose. Bérus Varusi a tout rattrapé. Il lui remet la pile de feuilles déjà humides. S'efforce, *Pardon Madame.*

Non, Persée. Et elle s'éloigne en le regardant, un moment, avant de lui tourner le dos.

* * *

Sur la paroi de verre de l'abribus, elle aperçoit ces mots : « Habille ton ambition ».

Dans son tailleur noir, une femme puma prête à bondir.

Persée aime les scaphandres imperméables, leurs semelles de plomb, leur tout petit hublot. Ils vous font le corps secret, le geste lent. Revêtir son ambition d'un scaphandre. Traverser ses nuits.

* * *

François Querelle, l'ami d'enfance, a perdu l'usage de la parole après une rupture d'anévrisme. Il ne peut plus réaliser la destinée à laquelle le vouait son nom. Il se sait inoffensif sur papier.

Le récit entrepris avance à l'aveugle. La canne blanche frôle les mots, incertaine. François Querelle s'aventure en pensée dans la ville de Mexico, à l'heure du crépuscule. *« Rue Francisco de Sosa, je guette la lumière... »*

* * *

Déraper... « quitter prise sur le fond et laisser dériver le navire. » Persée a si peur de cela, précisément. Lâcher prise, déraper, lever un pied de cette ligne droite tracée entre la porte de la classe et le pupitre bouée, tirer l'autre pied, le timoré, l'arracher à la rectitude du parcours avalisé, balisé où elle a jeté l'ancre lourde de la parole donnée à on ne sait plus qui.

* * *

François Querelle déplace les objets sur sa table de travail. Quelques lignes lues l'ont énervé, lui le muet. *Lorsque le souffle d'un homme s'arrête | sa langue s'arrête-t-elle aussi | ou bien poursuit-elle en sourdine | son monologue de tous les jours.*[1]

L'encrier passe à gauche du couteau de chasse, la carte de Mexico disparaît sous le recueil de poésie. Il y a longtemps que François Querelle a cessé de lancer ses affaires contre les murs, de distribuer les coups de pied sur les meubles. Il se contente de troubler le petit monde de ses effets, reformulant ainsi des phrases que lui seul déchiffre.

François Querelle refuse encore et toujours le silence qu'il répand autour de lui, mais le poète le défie de devoir s'acharner, au-delà de la mort, à rescaper sa langue éteinte. Le poète déplace lui aussi les éléments

[1] Lessard, Robert.

de la donne. La mort ne rendrait peut-être pas muet. La mort cesserait ainsi d'être le repos rêvé de François Querelle. Lui redevenu l'égal de tous. Eux sans voix comme lui.

Il se lève, se plante devant la baie vitrée, scille. Un bourdon coincé entre la double fenêtre.

Persée, son garde-fou. Sur un bout de papier, une ligne, un appel.

* * *

Le ballon vert roule entre deux voitures arrêtées au feu rouge. Des pépiements aussitôt. *Monsieur, Monsieur.* Le ballon frappe le rebord du trottoir. *Monsieur, là, là !* Bérus Varusi ramasse le ballon, traverse la rue, s'approche du mur de la cour d'école. Les petits bras se tendent. *À moi, à moi Monsieur.* Bérus ferme les yeux, lance doucement le ballon. *Merci M'sieur.* La volée d'enfants s'éloigne, reprend le jeu, se déplace en courant à reculons, avance vers une ligne blanche où s'agglutine une autre volée qui coule sur la gauche vers le ballon vert.

Dans la chaleur suffocante, l'odeur fétide et l'obscurité totale, une masse compacte de corps confinés entre les parois métalliques. L'enfant joue avec une ficelle entre ses doigts, les coudes collés sur le torse humide et poisseux. Minuscules ailes engluées, empêchées. Ses doigts s'étirent, se courbent au-dessus des genoux pointus. Les jambes repliées, immobiles, s'ankylosent. L'enfant Varusi a fait son nid d'oisillon atrophié dans le ventre du conteneur cachalot. Le passeur a promis à son oncle qu'au bout de sa course le cachalot ouvrirait sa gueule et les lâcherait en eaux libres. L'oisillon se demande s'il

saura prendre son envol avec ses ailes figées, flétries.

* * *

Les deux jongleurs se font face. Ils lancent, attrapent, relancent les quilles de bois. Leurs corps se soumettent aux exigences du geste. François Querelle de son banc les observe. Le sérieux des amuseurs, le calme du parc d'amusement. Toute chose a son contraire. François Querelle fourre ses mains nerveuses dans les poches de sa veste. Elles ne sauraient se plier à la ronde des quilles. Elles ne peuvent tenir aucune mesure. Elles réclament le cri de colère ou de haine que le corps contient mais ne livre pas. Quand François veut toucher le bras ami de Persée, il l'agrippe et le serre trop fort. Persée lui jette un coup d'œil de côté, surprise, craintive. François Querelle n'ose imaginer la portée de ses gestes insoumis s'il en venait à étreindre une femme. Il quitte son banc. Ses pieds prennent le relais, ne foulent pas les feuilles mortes, les écrasent, les broient.

* * *

Quand Persée tourne la clef dans la porte de l'appartement, elle devine que François Querelle l'a déserté. Seule la bande sonore lancinante du Regard d'Ulysse l'habite. Le vide blanc des murs reçoit les accents tristes de cette musique de quête. Sur sa table, le récit interrompu. *Qui a abandonné qui ?* Le personnage ou l'auteur, Roubaix de l'Abrie Richey ou François Querelle... Persée connaît ce projet. Ressusciter l'artiste mal connu, le personnage en retrait. Elle examine sa photo posée à gauche d'une carte de la ville de Mexico. Roubaix de l'Abrie Richey occupé à peindre un batik. Cet air absorbé de l'artiste

au travail, capté de profil par le photographe qui bientôt sera l'amant de sa femme.

Persée dépose la photo. Tina Modotti deviendra à son tour photographe de renom. Tina Modotti, sans le vouloir, a éclipsé Roubaix de l'Abrie Richey dans le souvenir. François Querelle s'acharne à le faire revivre. Ulysse au royaume des ombres.

* * *